

REALISER DES REFERENCES POUR L'ELEVAGE D'EQUIDES : METHODE ET PREMIERS RESULTATS

Par :

*S. BOYER, Institut de l'Élevage, Actions régionales Est, SIRE 19231 Arnac Pompadour
B. MORHAIN, Institut de l'Élevage, Actions régionales Est, Nancy - Laxou, 9 rue de la
Vologne, 54520 Laxou
J. VERON, Institut de l'Élevage, Actions régionales Ouest, 9 rue André Brouard BP 70510,
49105 Angers Cedex 02*

Résumé

Face à l'accroissement des projets d'installation et de création d'ateliers équinés, l'intérêt d'un référentiel technico-économique actualisé comme outil d'aide à la décision est essentiel pour la filière. L'institut de l'élevage, par son expérience acquise dans l'animation des réseaux d'élevages bovins, ovins et caprins depuis une vingtaine d'années, a pour mission la mise au point d'une démarche d'acquisition de références technico-économiques pour les différentes filières équinées. Toutefois, la transposition des méthodes n'est pas évidente. Elle rencontre différents écueils dus aux particularités de cette filière : une dimension affective importante, des effectifs d'équidés très variables souvent incompatibles avec une logique troupeau, des orientations de productions très diverses. Dans un premier temps, nous avons choisi des élevages de grande taille produisant des chevaux de sport avec un objectif de rentabilité. Des enquêtes approfondies ont été réalisées en 2005 dans 13 élevages. Nous présentons dans l'article, la démarche d'acquisition de données et les premières références technico-économiques du système spécialisé de poneys de sport. La présence ou non d'un étalon sur l'élevage, l'âge de vente des produits, les techniques de valorisation des poulains influent sur l'organisation du système de production, les résultats techniques et économiques.

Mots clés : réseaux d'élevages, pratiques, rentabilité, références, cheval

Summary

Regarding the increase of equine breeding farms project set-up and creation, the interest of technical and economical references updating to help decision making seems to be essential for the horse branch. "L'Institut de l'élevage" (the breeding institute), with its experience gained by the organisation of bovine, ovine and caprine breeding sections for more than 20 years, has the assignment to acquire technical and economical references for the different equine sections. However, the adaptation of the methods is not obvious. Various problems came up due to special characteristics of this branch : an important emotional dimension, the number of equidae may be various and often incompatible with the organisation of a herd, as well as a very diversified production planning. In the beginning we preferred large breeding farms for sport horses, which have a benefit making management. In 2005 detailed inquiries were made in 13 breeding farms. In this article we explain the information gathering and the first technical and economical references of the specialized sport pony system. Several items must be taken into account according to the organisation of the production system and the technical and economical results : First of all the fact if a stallion is present on the farm, then the age of sale of the offspring and the work techniques used for improvement of the foals.

Key-words : breeding farm networks, practices, profitability, references, horse

Introduction

Dans un contexte de plus en plus favorable au développement des activités équinés, affiliées au régime agricole, la méconnaissance des pratiques d'élevage paraît désormais paradoxale en regard des connaissances acquises dans les autres filières agricoles. L'élaboration de références techniques et économiques actualisées devient indispensable pour donner des repères, les plus objectifs possibles, aux structures qui réalisent l'encadrement, la formation, le financement des éleveurs d'équidés.

En réponse à l'appel à projet des Haras nationaux en 2004 et 2005, l'Institut de l'Élevage a proposé une exploration méthodologique de la question. Le travail mené a été construit en deux étapes. La première a consisté en la mise au point d'une typologie des systèmes d'élevage de chevaux sur trois régions. Elle a permis d'identifier mais aussi de quantifier les principaux systèmes d'élevage en reliant l'orientation, la taille et d'autres paramètres comme l'objectif de production, le degré de spécialisation ... La seconde étape, qui est l'objet de cet article, est centrée sur l'élaboration de référentiels techniques et économiques. Elle s'appuie sur l'expérience de production de références de l'Institut de l'Élevage pour les filières d'animaux de rente, dans le cadre des réseaux d'élevage bovins, ovins, et caprins dont il assure la coordination. Notre proposition a été de nous appuyer sur notre connaissance du fonctionnement global des exploitations d'élevage et de sa modélisation pour pallier le manque d'informations enregistrées dans les exploitations. Nous avons expérimenté cette démarche auprès des éleveurs de chevaux et de poneys de sport mettant plus de cinq juments à la reproduction. En effet, c'est pour cet effectif que l'on trouve la plus forte proportion d'éleveurs recherchant une rentabilité. D'autre part, malgré une taille réduite par rapport aux effectifs des autres herbivores de rente, le nombre d'animaux présents sur ces élevages, pouvait limiter les aléas de fonctionnement.

Dans cet article, nous présentons notre démarche, les premiers résultats qu'elle a permis d'obtenir pour les éleveurs de poneys de sport et les difficultés auxquelles nous avons été confrontés.

1. L'adaptation de la démarche des réseaux d'élevage aux filières équinés

1.1. L'expérience des réseaux d'élevage

Les réseaux d'élevages sont un dispositif partenarial associant des éleveurs, des ingénieurs des Chambres d'Agriculture et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage. Au niveau national, pour l'ensemble des filières herbivores (bovins lait et viande, ovins lait et viande et caprins), les réseaux s'appuient sur environ 2000 exploitations réparties sur l'ensemble des grandes régions d'élevage. Cette approche s'appuie non seulement sur le suivi et l'analyse des données technico-économiques d'élevages représentatifs de la diversité des systèmes français mais également sur l'expertise des éleveurs et des ingénieurs des réseaux. Elle rompt ainsi avec une conception uniquement descendante de la chaîne du savoir.

L'objectif de ce dispositif est de mettre au point, de décrire et de faire connaître des systèmes d'exploitations viables du point de vue des résultats économiques, vivables au niveau des charges de travail et durables aussi bien au niveau économique qu'environnemental. Il décrit avec précision des itinéraires techniques cohérents au niveau des ateliers animaux et végétaux, en prenant toujours en compte la globalité de l'atelier et de l'exploitation. Cette approche globale est issue de la démarche systémique. Elle repose sur l'idée que chaque système de production est organisé en fonction du but de l'éleveur dont les décisions sont prises en cohérence avec la perception qu'il a des moyens disponibles, des atouts, et des contraintes du système dans lequel il se situe par rapport au contexte pédo-climatique, économique, social et réglementaire. La multiplicité des objectifs et des situations des agriculteurs implique l'existence d'un ensemble vaste et varié de systèmes de production qu'il est intéressant de décrire dans une typologie de fonctionnement. Une telle typologie permet à la fois d'orienter les travaux de recherche de références, de sélectionner les fermes suivies et de les regrouper dans le cadre d'une analyse de leurs résultats.

Le suivi régulier des exploitations par les ingénieurs des réseaux – en général 4 à 6 passages par an pendant plusieurs années – permet, outre une bonne connaissance des objectifs de l'éleveur et du contexte, de caler les itinéraires techniques mis en place. Le travail de l'ingénieur dépasse alors la simple collecte de données sur un ensemble de critères mais il permet d'apprécier, avec l'éleveur ou le groupe d'éleveurs d'un réseau départemental, le niveau des résultats et de juger de la pertinence des références déjà disponibles.

Les références sont élaborées au sein des équipes régionales d'ingénieurs. Plusieurs types de présentations ont été mis au point au cours du temps pour leur diffusion :

- des schémas de production pour un type d'animal particulier avec des objectifs de performance et les conditions à remplir pour y parvenir ;
- des grilles de cohérence entre les systèmes, les niveaux de performance et les techniques à utiliser ;
- des modélisations du fonctionnement d'une exploitation avec ses données techniques et économiques que nous présentons sous le vocable de " cas concret " ou d'un ensemble d'exploitations appartenant à une même case typologique, avec les références techniques et économiques se rapportant à une batterie d'indicateurs, les cas types.

Le cas-type est le produit le plus spécifique de la présentation des références. Il décrit, à l'aide d'un ensemble d'indicateurs techniques et économiques, le fonctionnement cohérent d'une exploitation en rythme de croisière pour un système et un contexte donné. Il présente les choix techniques et les pratiques mises en œuvre au niveau des surfaces, du troupeau ou, le cas échéant, des troupeaux pour aboutir aux résultats économiques. Il se veut accessible au plus grand nombre et il peut constituer pour les éleveurs un objectif à adapter aux conditions de leur propre exploitation. La construction du cas-type débute par le regroupement des exploitations appartenant au même profil typologique. Au sein de chaque groupe, les enregistrements et les observations réalisés en ferme sont analysés et les informations sont confrontées entre elles. Derrière le modèle se cachent donc des fermes bien réelles. En revanche, les références ne sont pas les moyennes des résultats des exploitations qui ont servi à la construction du cas type. Elles sont fixées par le groupe des ingénieurs en charge des réseaux qui font également appel à d'autres sources d'informations, issues des bases de données ou des travaux de la recherche. Les niveaux des indicateurs doivent répondre, à la fois, à plusieurs exigences : être cohérents entre eux au sein du modèle, pertinents par rapport aux objectifs recherchés par les éleveurs dans le court et le moyen terme, réalistes et accessibles au plus grand nombre.

1.2. Les écueils rencontrés pour la transposition de ce dispositif à la filière équine

La transposition de la méthode élaborée sur l'élevage de rente aux filières équines se heurte à des particularismes de cette filière, se rapportant aux objectifs des éleveurs, au fonctionnement des élevages et à l'appareil de recherche-développement qui les accompagne.

Les systèmes d'élevage sont très hétérogènes. Les structures présentent des dimensions économiques très variables où le cheval est fréquemment une production complémentaire d'un ou de plusieurs autres ateliers de production agricole. Les effectifs de chevaux sont eux-mêmes éminemment variables et les orientations de production différentes entre trait, loisir, sport, course. Mais ces structures ont également des objectifs de rentabilité divers allant de l'agriculture de rente jusqu'aux activités de loisir pour lesquelles l'éleveur passionné est prêt à dépenser de l'argent.

L'élevage de chevaux est une activité où la dimension affective voire passionnelle occupe une place importante. Contrairement aux autres espèces où on gère un troupeau dans sa globalité, cela se traduit par un raisonnement individualisé, lié à chaque animal. Chaque produit a une carrière spécifique qui dépend de facteurs très variables tels que ses caractéristiques morphologiques, son caractère, ses origines génétiques, ses aptitudes sportives, son niveau de dressage... Les critères de sélection sont plus nombreux et plus complexes que pour des ruminants destinés à la production de lait ou de viande. Corrélativement, cela induit, sur le plan financier, des niveaux de valorisation présentant une énorme variabilité qui rendent difficile toute prédiction de résultat économique.

Les élevages équins sont sensiblement différents de ceux que l'on trouve en ruminants : 80% des éleveurs ont moins de 2 juments, la carrière reproductive d'une jument est longue (espérance de vie de plus de 25 ans) et les cycles de production sont très longs (la plupart des produits sont vendus de 2 à 4 ans voire plus) et ils peuvent se traduire par des allers et retours de chevaux dans les exploitations. De plus, dans ces élevages de petite dimension, il n'y a souvent pas de stabilité dans la conduite des animaux et en particulier dans la mise à la reproduction. Ajouté, aux aléas des événements biologiques sur un petit nombre d'individus, cela rend complexe la modélisation d'un fonctionnement type de l'atelier équin.

L'absence d'appareil de recherche-développement en ce qui concerne la conduite des ateliers et leur gestion n'a pas permis le développement d'outils de diagnostic du bon fonctionnement des élevages, dans le cadre d'un échange entre les éleveurs et leurs conseillers. Lié à la petite dimension économique des exploitations

qui n'imposait pas la réalisation d'une comptabilité pour des raisons fiscales, cela n'a pas incité les éleveurs à l'enregistrement de données techniques ou économiques et n'a pas donné l'occasion du calcul de critères globaux sur les élevages. La phase de collecte de données quantitatives et fiables est, de ce fait, longue et complexe.

Par ailleurs, en l'absence quasi générale de réseaux d'éleveurs et de techniciens, la mise en place de dispositifs du type réseaux d'élevage n'est pas envisageable à court terme et il n'est pas possible d'attendre d'avoir suivi des exploitations durant plusieurs années pour élaborer les premiers référentiels. Nous avons donc choisi de collecter, au cours d'une série d'enquêtes approfondies, l'information habituellement collectée, dans les réseaux d'élevage, tout au long du suivi des exploitations.

1.3. La constitution de l'échantillon support aux travaux de recherche

Le premier travail à effectuer pour la constitution de notre échantillon a été la sélection du type d'exploitations à étudier parmi la diversité des exploitations mises en évidence par la typologie. Afin d'approfondir l'étude initiée, en 2003, concernant les élevages de chevaux de sport et pour répondre à une sollicitation de nos différents commanditaires, nous avons choisi d'enquêter les éleveurs de chevaux et de poneys de sport en Pays de la Loire. En outre, l'importance de l'élevage équin dans cette région, deuxième région d'élevage française avec près de 5000 élevages, a été un élément déterminant pour la sélection de ce territoire.

Volontairement, nous avons réduit notre champ d'étude aux élevages les plus importants, c'est à dire aux élevages de plus de 5 juments saillies, afin d'isoler ceux où les effectifs d'équidés étaient suffisamment conséquents pour élaborer des références. Cela nous a permis, provisoirement, de nous éloigner d'élevages à très petits effectifs. La question de l'analyse technico-économique de ces élevages reste néanmoins posée. 43 élevages ont ainsi été répertoriés, soit 9% des éleveurs de chevaux et poneys de sport des Pays de la Loire.

Nous avons sélectionné les éleveurs souhaitant vivre de leur activité. Pour ce faire, 32 enquêtes téléphoniques portant sur les objectifs des éleveurs et les principales caractéristiques des ateliers équins ont permis de procéder à un premier tri : 17 élevages n'ont pas été retenus, soit parce que les éleveurs ne recherchaient pas systématiquement une rentabilité de l'atelier équin, soit parce que le fonctionnement de cet atelier était trop spécifique et non transposable. Dans une première phase d'élaboration de références technico-économiques, la priorité est de proposer des systèmes accessibles au plus grand nombre d'éleveurs. L'analyse des systèmes spécifiques pourra faire l'objet de recherches ultérieures sur des systèmes plus particuliers. Ainsi, 15 exploitations supports ont été retenues et 13 exploitations ont fait l'objet d'enquêtes approfondies par des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage, deux éleveurs n'ayant pas souhaité ou ayant été dans l'impossibilité de poursuivre l'étude.

C'est à partir de cet échantillon, que nous avons mené nos recherches sur l'acquisition des données et l'élaboration des références. La première étape a été de mettre au point la méthode d'acquisition des informations permettant d'obtenir une adhésion optimale des éleveurs. Cet enjeu est d'autant plus important que le nombre total d'éleveurs de la case typologique retenue pour cette étude était faible dès le départ.

1.4. La méthode d'acquisition des données

Nous avons adapté la méthode d'acquisition des informations utilisée dans les fermes des réseaux d'élevages afin de la rendre compatible avec les moyens disponibles. Nous avons procédé par des enquêtes approfondies, en nous appuyant essentiellement sur la mémoire de l'éleveur compte tenu du manque d'informations enregistrées par les éleveurs en temps habituel.

Deux enquêtes approfondies de 2 à 3 heures, en moyenne, ont été réalisées entre mai et octobre 2005. La première visite a donné lieu à un entretien semi-directif qui avait pour but de comprendre la logique de l'éleveur à partir d'une écoute attentive de son expérience. Dès cette première rencontre, nous avons cherché à cerner le fonctionnement global de l'atelier équin, depuis le système de reproduction jusqu'à la valorisation des produits. A partir d'un guide d'entretien, nous avons laissé l'éleveur raconter le fonctionnement de son élevage sur trois campagnes de naissances. L'alimentation, la gestion des surfaces et les principaux critères technico-économiques ont été examinés en fin d'enquête. A partir de l'ensemble des informations perçues au cours de cette première visite, nous avons réalisé une première monographie de l'exploitation.

Celle-ci a été envoyée aux éleveurs en leur signalant nos principales interrogations quant aux informations manquantes, aux contradictions ou aux incohérences relevées et en leur demandant s'ils se retrouvaient dans notre description de leur exploitation.

Une seconde visite auprès des éleveurs a été programmée pour valider la première restitution concernant le fonctionnement de leur système de production, mais aussi pour compléter toutes les données techniques et économiques. La monographie d'exploitation, enrichie par le second entretien a fait l'objet d'une modélisation de son fonctionnement et elle a été envoyée à l'éleveur en vue d'une deuxième validation. Suivant l'importance des données posant problème, celle-ci a été réalisée au cours d'un entretien téléphonique ou éventuellement à l'occasion d'une troisième visite.

2. Elaboration des références techniques et économiques

2.1. Les systèmes de production identifiés

La première phase d'élaboration des références consiste à regrouper les principales données quantitatives et qualitatives des exploitations pour définir, par rapprochement de cas se ressemblant, les systèmes d'exploitation qui pourront être décrits.

Les critères techniques utilisés pour réaliser cette classification des ateliers équins sont :

- l'effectif de juments ;
- le niveau de production (nombre de poulains sevrés par jument saillie) ;
- la durée de présence des poulains sur l'élevage (poulains de plus de 6 mois présents sur l'élevage par jument saillie) ;
- les surfaces et leur utilisation ;
- la présence d'autres ateliers (type, effectifs).

Les exploitations de l'échantillon enquêté de Pays de la Loire se répartissent dans quatre systèmes d'exploitations qui sont :

- les élevages de poneys (6 exploitations) : ils sont le plus souvent spécialisés et leur productivité numérique est élevée ;
- les élevages spécialisés de chevaux (3 exploitations) : l'activité d'élevage est souvent associée à d'autres activités concernant le cheval (pension débouillage, pension travail ...) ;
- les élevages mixtes associant des chevaux et des cheptels allaitants d'effectifs variables (3 exploitations) ;
- un élevage mixte avec un atelier céréalier.

Pour illustrer notre démarche méthodologique, nous avons retenu le système spécialisé en poneys de sport. Trois exploitations spécialisées seront les pivots de la construction de nos schémas de production (N° 1 ; N° 3 ; N° 4) ; les trois autres exploitations permettront de moduler le niveau des différents critères retenus.

Tableau 1 : Les 6 exploitations du système spécialisé poneys de sport
Six breeding farms included in the special sport pony system

	N°1	N°3	N°4	N°6	N°12	N°13
Etalons Stallions	3	2	2	1	0	1
Poulinières Brood mares	12	11	8	5	9	4
Juments saillies (JS) Covered mares	10	9	8	5	9	4
Poulains sevrés (PS) Weaned foals	9	8	7	4 à 5	7	2
Productivité numérique (PS/JS) Numerical productivity	90%	89%	88%	90%	78%	50%
Poulains de plus de 6 mois Foals over six month	26	30	28	14	26	7
Poulains → 6 mois/jument saillie Foals over six month/covered mares	2,6	3,3	3,5	2,8	2,9	1,8
SAU (ha) Useful agricultural surface	31	72	33	40	24	33
STH (ha) Grass surface	31	72 dont 85% marais	30,5	40	24	33

2.2. Le fonctionnement de l'atelier équin

La conduite des poneys

A dire d'expert, à partir de l'analyse transversale des données des exploitations, nous avons construit deux schémas de production (figure 1). Les différences dans leur fonctionnement reposent sur la stratégie de valorisation des produits retenue par l'éleveur et ses conséquences sur la conduite de la reproduction, l'alimentation et les interventions sur les animaux.

La valorisation des produits

Deux stratégies de vente ont été rencontrées dans l'échantillon. Généralement, elles sont influencées par la capacité de l'éleveur à gérer ou non le travail des poulains, du débouillage à la valorisation en concours hippique.

La première stratégie est la recherche de ventes précoces. Elle repose sur la notoriété de l'élevage. Une partie des poulains est vendue avant 3 ans et l'autre partie, à 4 ans et plus. En principe, l'éleveur recherchant cette stratégie délègue les fonctions de travail des jeunes chevaux depuis le débouillage jusqu'à l'engagement en concours hippique. C'est pour cette raison qu'une partie des poulains est vendue avant l'âge du débouillage. Les autres poulains sont généralement confiés à des cavaliers professionnels sans contrepartie financière. En revanche, ces derniers louent les poneys à des cavaliers amateurs et ils les gardent de un à deux ans au minimum. C'est ce qui explique la vente plus tardive de quelques poulains à 5 ans et plus. Toutefois, il peut arriver que l'éleveur paie la totalité des prestations fournies par un cavalier professionnel. Dans cette première stratégie de valorisation, le nombre de poulains de plus de 6 mois par jument saillie est de 2,6 soit 24 poulains présents pour 9 juments saillies.

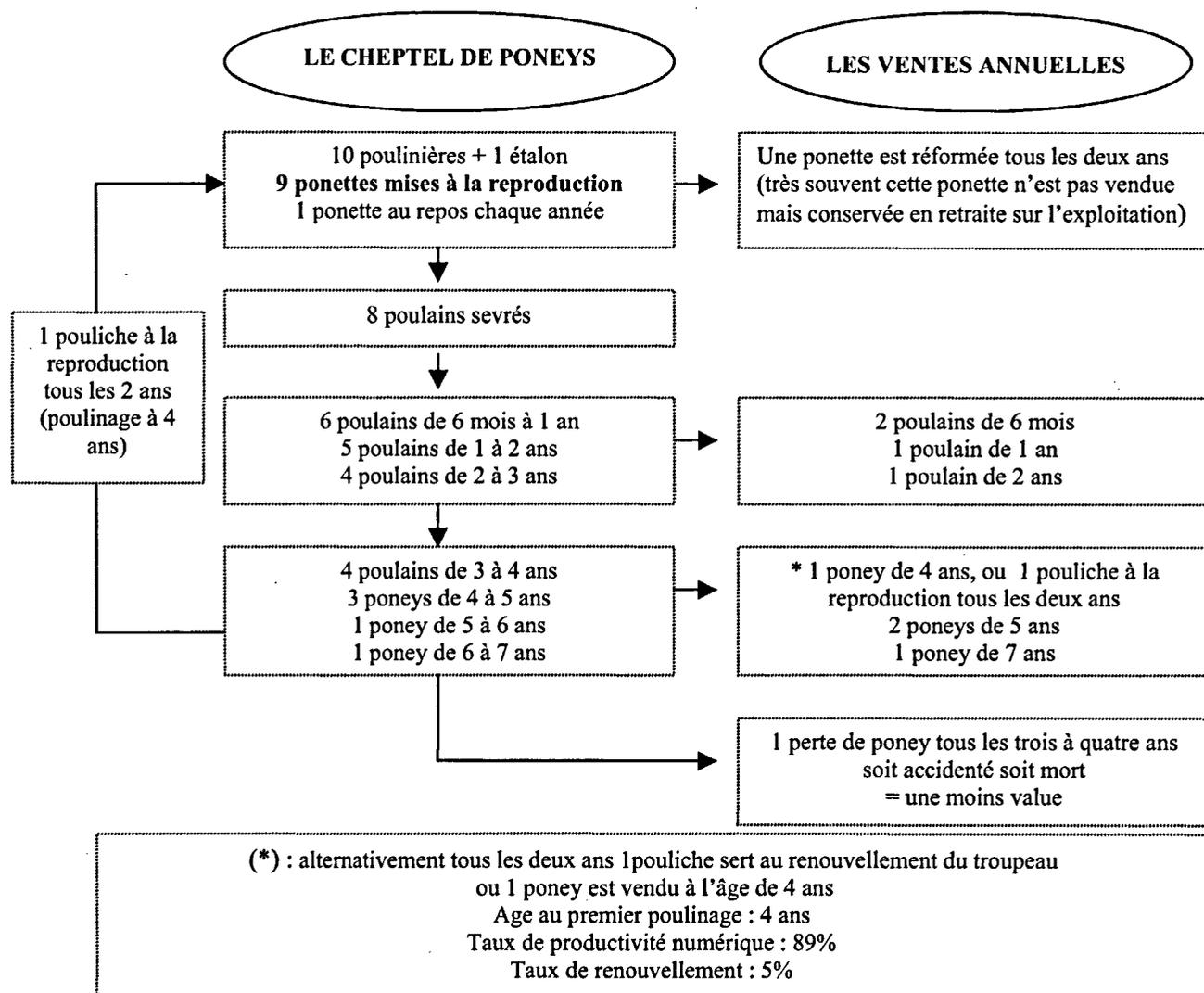
Dans la deuxième stratégie, l'éleveur a comme objectif de vendre des poulains de 3 ans débouillés et des poneys de 4 ans et plus valorisés en circuit cycle classique. Généralement, il s'agit d'un éleveur qui a la possibilité de valoriser ses poneys à moindre coût, soit parce qu'il est cavalier soit parce qu'il emploie un cavalier apprenti. Tous les poulains sont débouillés à l'âge de 3 ans. Ils sont présentés aux concours de modèle et allures des 3 ans montés. Les poulains non vendus à l'âge de 3 ans sont sortis en circuit cycle classique 4, 5 et 6 ans en attente d'être vendus. Dans ce cas, le nombre de poulains de plus de 6 mois par jument saillie est de 3,5 soit 32 poulains présents pour 9 juments saillies.

La conduite de la reproduction

Dans quatre exploitations sur six, le nombre de juments mises à la reproduction est voisin de 9 (8 à 10). Le taux de productivité numérique (poulains sevrés par jument saillie) varie de 50% à 90%. Deux élevages ont un taux de productivité inférieur à 80% : l'élevage N° 13 où les juments sont âgées et l'élevage N°12 où il n'y a pas d'étalon. Les trois exploitations pivots ont un taux de productivité proche de 89%. Dans les six élevages, il y a généralement une jument au repos chaque année ; ce nombre varie entre 0 et 2 selon les élevages et les années.

Figure 1: Poneys de sport : schémas de production de l'atelier équin
Sport ponies : production plan of the equine section

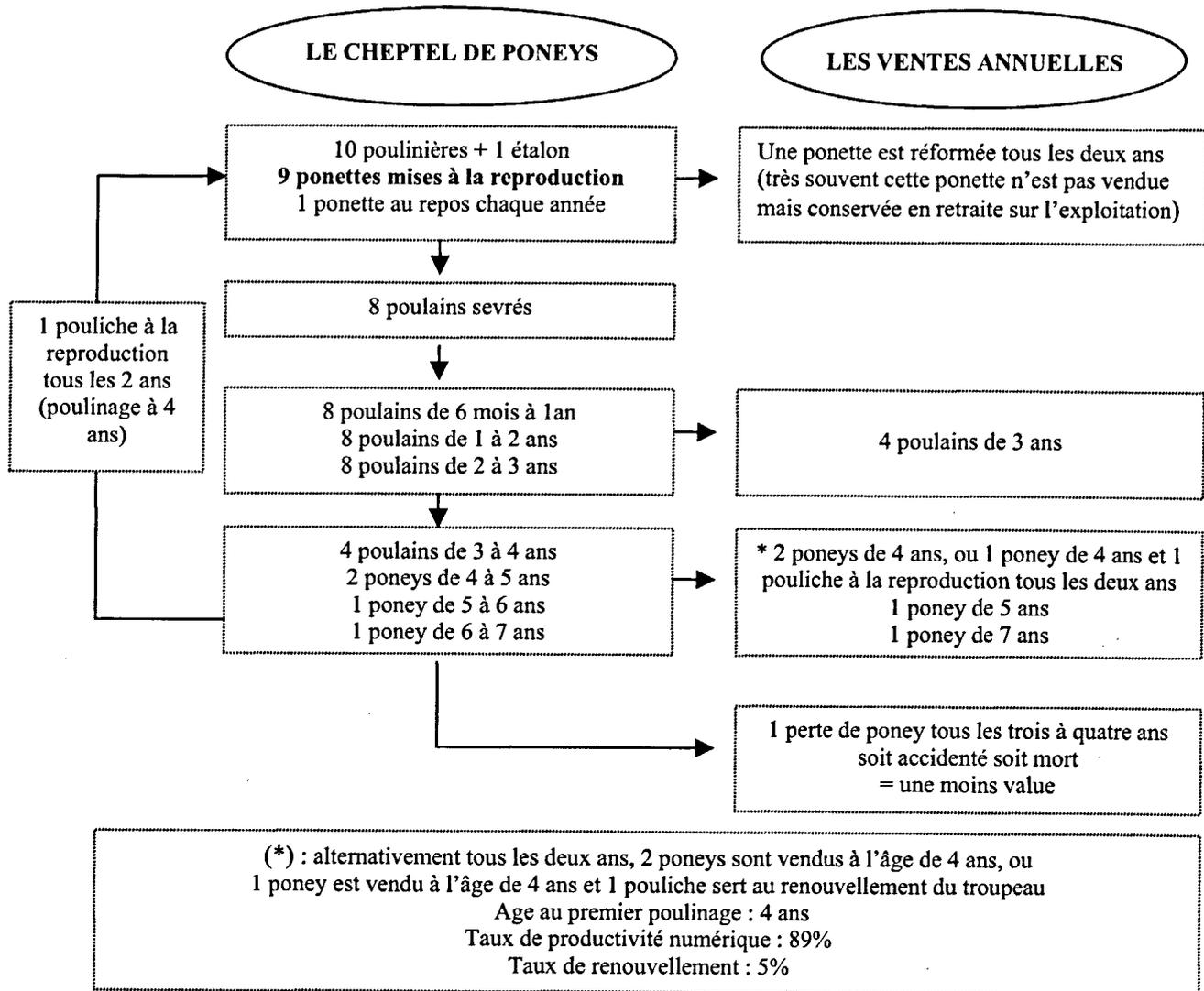
Stratégie N°1 : Ventes de poulains jeunes (moins de 3 ans), et de poneys valorisés (4 ans et plus)



Description du système de production :

- 24 poulains présents sur l'élevage : le taux de présence de poulains par jument saillie est de 2,6,
- 35 poneys au total présents sur l'exploitation : 10 juments, 1 étalon et 24 poulains,
- une surface agricole utile (SAU) de 30 ha, soit 0,85 ha / poney.

Stratégie N°2 : Ventes de poulains débourrés (3 ans) et de poneys valorisés (4 ans et plus)



Description du système de production :

- 32 poulains présents sur l'élevage : le taux de présence de poulains par jument saillie est de 3,5,
- 43 poneys au total présents sur l'exploitation : 10 juments, 1 étalon et 32 poulains,
- Une surface agricole utile (SAU) de 37 ha, soit 0,85 ha / poney.

L'alimentation

Un schéma d'alimentation a été élaboré pour chaque élevage par comparaison des quantités globales de fourrages et de concentrés produits et achetés par l'éleveur, et les quantités moyennes distribuées aux différents lots de poneys présents sur l'exploitation.

L'herbe pâturée constitue l'essentiel de l'alimentation. Dans cinq élevages sur six, les poulains sont rentrés le premier hiver, en revanche, les poulinières et les poulains de 1 an et plus sont toute l'année en pâture. Pendant la période hivernale qui dure généralement cinq mois pour les jeunes poulains et quatre mois pour les poneys adultes, les rations sont constituées de foin et de concentré pour les jeunes poulains et seulement de foin pour les poneys adultes qui ne sont pas au travail. Les étalons sont complétés en fonction de leur activité pendant la saison de monte.

Dans le cas de ventes précoces, les poulains sont généralement plus fortement complémentés (900 kg de foin + 450 kg de concentré pour les poulains sevrés), que dans le cas de ventes tardives (1000 kg de foin + 190 kg de concentré).

Globalement, les besoins par poney présent sur l'exploitation peuvent se résumer en : 0,85 ha de prairie (environ 0,7 ha dans les systèmes avec des prairies de qualité et fertilisées), et plus de 1 ha dans le cas de prairies extensives (1T de foin et 250 kg de concentré).

Le suivi sanitaire et les interventions sur les animaux

Les pratiques des éleveurs dans ces domaines sont variables, nous retiendrons que les plus courantes sans porter de jugement sur leur bien-fondé.

A la naissance, tous les poulains ont une injection d'un sérum anti-tétanique. Par contre dans les six élevages de poneys enquêtés nous observons deux stratégies de vaccinations anti-grippales et anti-tétaniques post-natales : soit tous les poneys sont vaccinés, soit la vaccination est réservée aux étalons et aux poneys qui sortent en compétition. La castration est précoce et elle est généralement effectuée au cours du premier hiver. Des prélèvements pour la métrite équine contagieuse sont réalisés sur les étalons, chaque année.

Pour la vermifugation, les éleveurs utilisent des produits spécifiques (equest, eqvalan). La fréquence des traitements est variable, mais elle se situe le plus souvent entre deux et trois par an.

Le parage est effectué tous les 3 à 4 mois soit par l'éleveur soit par le maréchal-ferrant. Seuls les poneys qui sortent en compétition sont ferrés tous les 2 mois.

A ces soins préventifs s'ajoutent bien évidemment les soins curatifs réalisés en cas d'accident.

2.3. Les premiers résultats économiques

Dans un premier temps, nous avons cherché à préciser les niveaux de produits et de charges observés chez les éleveurs mettant en œuvre les pratiques les plus courantes. Au stade actuel du travail, nous n'avons pas recalculé l'ensemble des données économiques sur la base du modèle de fonctionnement de l'ensemble du système ; les indicateurs économiques présentés sont donc des ordres de grandeur qu'il nous faudra confirmer au cours de travaux ultérieurs.

Les principaux postes de produits

Les ventes :

Le montant des ventes de poulains représente 3 500 € par jument saillie et varie dans de très fortes proportions, de 2 000 € à 5 300 € par jument selon les élevages. Les stratégies de valorisation des poulains par les éleveurs sont déterminantes dans le prix de vente. Les éleveurs ayant opté pour des ventes précoces ont un montant de vente par jument saillie qui se situe aux environs de 2 700 €. A l'inverse, les éleveurs vendant leurs produits après 3 ans ont des ventes qui se situent à 5 000 € par jument.

Les primes :

Certains éleveurs participent aux concours de modèle et allures des poulinières suitées, des poulains de 2 ans et des poulains de 3 ans montés.

Le montant des primes se situe aux environs de 200 € par jument saillie.

Les principaux postes de charges

Les frais de reproduction :

Cette charge est proche de 180 € par jument saillie dans nos élevages supports. La variabilité constatée dans les élevages (130 € à 250 € par jument) correspond plus à la stratégie de l'éleveur qu'à la présence ou non d'un étalon. Néanmoins il faut retenir que la présence d'un étalon dans l'élevage permet une garantie supérieure de gestation. Dans ces conditions, deux à trois juments sur neuf sont gestantes d'un étalon extérieur à l'élevage. Le plus souvent cette charge est compensée par la vente de quelques saillies de l'étalon de l'exploitation.

Les frais de valorisation :

Ce poste correspond à tous les frais engagés pour la valorisation des poneys : les frais de publicité, les engagements à des concours, la location de box, l'exploitation des poneys par des cavaliers professionnels...

Cette charge varie de 200 € à 2 000 € par jument. Elle est étroitement liée à la stratégie de valorisation de l'éleveur et à ses compétences. Un éleveur cavalier assurant toutes les fonctions de débouillage et de travail n'aura que des frais d'engagement aux concours et des locations, le coût de ces frais se situerait aux environs de 230 €/jument saillie.

En revanche, l'éleveur ayant une stratégie de vente après 3 ans qui externalise l'intégralité de ces fonctions en payant des pensions " travail " pour la préparation des chevaux par un cavalier, aura des frais de valorisation pouvant s'élever à 1 900 € par jument. La grande variabilité des pratiques observées en fonction des compétences et des relations nous fait retenir une externalisation partielle de ces fonctions de préparation des chevaux ; dans ces conditions le coût des frais de valorisation se situerait aux environs de 360 € par jument saillie.

Les coûts des aliments achetés :

Ce poste qui correspond à l'achat des fourrages et du concentré nécessaire pour l'année varie de 130 € à 300 € par jument dans nos trois élevages supports, soit une moyenne de 200 € par jument saillie. Cette fluctuation de prix est liée à l'objectif de vente des éleveurs, à la capacité d'auto production, mais aussi au chargement d'équidés à l'hectare. Les éleveurs ayant opté pour une vente précoce ont tendance à distribuer davantage de concentré aux jeunes poulains. Par ailleurs le déficit fourrager lié à un chargement trop élevé génère des charges alimentaires.

Les frais vétérinaires :

Ils comprennent tous les soins préventifs (vaccinations, vermifugations) et curatifs. Ce poste qui varie dans des limites assez restreintes, de 490 à 580 € par jument saillie, est proche de 520 € par jument saillie quelles que soient les stratégies de vente des éleveurs.

Les frais de maréchalerie :

Les soins de maréchalerie (parages et ferrures de l'ensemble des équins) sont estimés à 150 € par jument saillie dans nos élevages de référence, avec une très grande variabilité, de 60 € à 250 € par jument. Ces écarts s'expliquent principalement par la compétence des éleveurs dans le domaine du parage et par la participation aux concours.

Les frais d'identification :

Ils comprennent les frais d'édition du livret et de la carte d'immatriculation, du contrôle de filiation éventuel et de la pose du transpondeur. Ce coût se situe aux environs de 90 € par jument saillie. Cette charge varie en fonction du nombre de contrôles de filiation à réaliser.

L'Excédent brut d'exploitation (EBE)

L'Excédent Brut d'Exploitation qui permet de vivre, autofinancer une partie des nouveaux investissements et rembourser les annuités varie de 0 à 1 500 € par jument saillie. La valorisation des produits est déterminante pour l'obtention d'un EBE positif. La maîtrise des charges a également son importance compte tenu des ventes pouvant être aléatoires dans cette production. Il est bien entendu que cette première approche devra être consolidée dans le cadre de la mise en place d'un observatoire des données technico-économiques. Il n'en demeure pas moins que même les niveaux de revenu les plus élevés parmi tous ceux que nous avons calculés restent faibles par rapport au travail demandé et à la taille des structures.

3. Discussion

Cette première recherche nous a permis de stabiliser nos méthodes de saisie de l'information dans les exploitations et de vérifier qu'il était possible de récupérer une information fiable à condition de suivre une démarche rigoureuse. Au stade actuel du travail, nous n'avons pas encore suffisamment d'éléments pour décrire complètement le ou les cas types correspondant aux systèmes des poneys de sport. Néanmoins, nous cernons les travaux ultérieurs à conduire pour y parvenir et les premiers éléments nous semblent intéressants. Pour approfondir la réflexion menée, différents points sont à préciser.

3.1. L'acquisition de données fiables nécessite du temps et l'adhésion des éleveurs

Nous tenons à souligner la coopération des éleveurs à la réalisation et à l'aboutissement de nos travaux. 13 éleveurs sur 15 retenus dans un premier temps ont poursuivi l'étude et nous ont accueillis lors des différentes visites. La réalisation de tels entretiens est longue et exigeante. Deux à trois visites ont été nécessaires. Elles ont

duré environ trois heures avec sollicitation de la mémoire des agriculteurs, recherche d'informations dans différents documents, retour en arrière pour un recoupement des informations. Au-delà d'une telle durée, il n'est plus raisonnable de poursuivre les entretiens bien que la totalité des informations n'ait pas pu être récupérée. Par ailleurs, le travail que nous avons conduit nous conforte dans l'idée qu'il est totalement illusoire de récupérer une information fiable sans se rendre physiquement dans les élevages.

3.2. Une grande variabilité des résultats malgré le travail d'échantillonnage

Le choix des élevages entrant dans l'étude a été réalisé de manière à réduire le plus possible les facteurs de variabilité des résultats.

Le premier d'entre eux est l'incohérence (si l'on se place d'un strict point de vue d'une recherche de rentabilité) dans la conduite du système de production ou le manque de maîtrise technique. Il se traduit systématiquement par des charges élevées par rapport au produit et donc par un revenu très dégradé. D'autres causes de variabilité sont liées aux différences entre les systèmes de production (combinaisons de production, types d'animaux commercialisés, taille des élevages ...).

Pour en limiter l'effet, nous nous étions volontairement situés au sein d'un système défini dans le cadre de la typologie de fonctionnement que nous avons proposé. Malgré ces précautions, la variabilité résiduelle intra-système demeure très importante. Elle peut être estimée, de manière très globale, au niveau de l'excédent brut d'exploitation qui varie de 0 à 1 500 € par jument mise à la saillie. Trois postes de produits et de charges ont des effets essentiels sur cet écart de résultats. Il s'agit des produits de l'atelier avec de très grandes différences dans les prix des animaux vendus, des frais de valorisation des poneys et des coûts d'alimentation.

Les autres postes de charge sont homogènes, chacun présente toutefois suffisamment de variabilité pour qu'il y ait place pour des marges de progrès et pour un conseil technique.

3.3. Un échantillon de taille réduite nécessitant de poursuivre le travail dans d'autres régions sur plusieurs années

En Pays de la Loire, deuxième région quant à l'importance des effectifs équins, les élevages produisant des chevaux ou des poneys de sport et mettant plus de cinq juments à la reproduction ne sont qu'au nombre de 43. Finalement, un tiers seulement de ces élevages a pu être enquêté dont 6 élevages de poneys.

A priori, une telle situation va se rencontrer dans toutes les régions françaises. La mise au point des référentiels sur des bases solides nécessitera donc de mener une étude inter-régionale avec la nécessité de cerner au mieux la variabilité liée aux différences de contexte pédoclimatique et de marché entre régions.

Une autre piste de recherche est de travailler sur les ateliers équins de plus petite taille (2 à 5 juments) qui sont beaucoup plus nombreux et qui sont également en recherche de rentabilité, pour une part importante d'entre eux. Deux difficultés sont à prévoir pour l'étude de ces systèmes : d'une part, un aléa encore plus important dans le déroulement des processus biologiques demandant d'accroître la taille de l'échantillon, et d'autre part, l'absence encore plus marquée de données disponibles, en particulier de données techniques et économiques.

La répétition du travail dans les mêmes exploitations nous semble également très pertinente. Elle devrait à la fois augmenter la fiabilité des informations saisies pour un temps de collecte réduit. Une telle démarche rapprocherait le travail réalisé dans la filière équine de celui réalisé pour les autres filières animales dans le cadre des réseaux d'élevage.

4. Conclusion

Dans cet article, nous avons pu apprécier la difficulté de la transposition des méthodes des réseaux d'élevage à un exemple de système d'élevage équin, sans, de surcroît, envisager tous les cas existants dans la filière équine si complexe et hétérogène. Néanmoins, la méthode utilisée est prometteuse. Elle a nécessité

l'utilisation d'un canevas de travail particulier, la sélection d'éleveurs via des éleveurs de plus de 5 juments poursuivant un objectif de rentabilité, en menant des entretiens approfondis, en travaillant sur la mémoire des éleveurs. Elle nous a permis d'élaborer les premières références technico-économiques. La mise en œuvre de cette démarche a rencontré plusieurs limites telles que le choix de l'atelier, la méthode d'acquisition des données, et même la transposition et l'actualisation de ces premières références.

Nous sommes, en effet, aux prémices des travaux de recherche sur l'élaboration des références technico-économiques. La très grande diversité de cette filière et sa connaissance limitée induisent des réflexions sur l'organisation et la mise en place d'un dispositif permettant d'élaborer des références représentatives de la diversité de l'élevage équin en France. Au terme de ces travaux, nos premières interrogations concernent l'actualisation de ces premières références sur les poneys spécialisés de sport, l'élargissement des recherches à d'autres systèmes de production, et la pérennisation d'un tel dispositif à plus long terme ?

LISTE DES SIGLES UTILISES

EBE : Excédent brut d'exploitation
 Ha : Hectare
 JS : Jument saillie
 PS : Poulain sevré
 P : Poulain
 SAU : Surface Agricole Utile
 STH : Surface Toujours en Herbe

Bibliographie

- Bourgeois, A. Une application de la notion de système : L'exploitation agricole, 1983.
- Paris, H. L'approche globale de l'exploitation agricole : Une description du système de production une méthode d'analyse. Chambre d'Agriculture Ile-Et-Vilaine, 1993.
- Madeline, Y. L'expérience Française " des Réseaux d'Elevages ". Site Internet de l'Institut de l'Elevage, 2005.